

Épilogue

*Ce document est distribué sous licence Creative Commons paternité, pas
d'utilisation commerciale, pas de travaux dérivés*

J'ai senti le ciel s'effondrer sur nos cœurs
Dans l'ébranlement de la fin de ce monde
Le monstre tombe, s'effondre sur lui-même
Et c'est toutes nos vies qui tremblent et se convulsent

Le paysage ouvert comme une plaie béante
Cette fois, immobile, nous contemplons la fin
Nos âmes s'amenuisent sous les pluies de non-sens
Elles s'éclipsent en chantant, de l'espoir sur les mains

La terre se déchire sous le tarmac gelé
Et les maisons s'effondrent dans les jardins sauvages
Les pétales de vies sont jetées dans le vide
À la merci du vent et des courants contraires

Nos âmes étouffent, soudain, sous les coups de boutsoirs
D'un monstre maladroit au cœur déboussolé
Dont l'haleine insensée exhale des fantômes
Au milieu des lueurs qui parsèment la nuit

Ne ressentez-vous pas ces battements de monde,
Les soubresauts fragiles de la vie bâillonnée ?
Ne comprenez-vous pas que sous cette hécatombe
Sous la ruine des âmes, la vie reprend ses droits ?

Tuez-nous, vous verrez

Notre sang brillera
Et c'est une forêt qui en rejaillira.

Flora Delalande